

construction navale. A l'heure actuelle, les chantiers maritimes en emploient déjà 15,000, de sorte que pour exécuter le programme précité, il faudra doubler le nombre de ces ouvriers. Or, il est évident que les spécialistes en construction navale ne se trouvent pas à tous les coins de rue.

*M. Green:*

D. Si je comprends bien, les constructeurs navals de Colombie-Britannique, et probablement aussi d'autres parties du pays, la province de Québec exceptée, sont, d'après vous, d'avis que vous n'êtes pas en mesure d'établir des écoles qui leur rendront de réels services?—R. C'est bien cela.

D. Voilà, certes, un état de choses auquel le ministère devrait remédier sans délai. N'incombe-t-il pas au ministère de voir à l'établissement d'écoles dans lesquelles l'industrie aura confiance?—R. C'est à cela que tendent nos efforts.

*Le président:*

D. Laissez-vous entendre que cette situation est due à ce que vous n'êtes pas en mesure de fournir des techniciens compétents en construction navale?—R. Non, nous sommes au contraire d'avis que nous pouvons aider les intéressés dans une certaine mesure; nous désirons vivement faire notre part.

D. Etes-vous d'avis que l'initiative sur ce point appartient plutôt aux constructeurs navals qu'au ministère?—R. Tout à fait.

*M. Green:*

D. On peut, je crois, dire que ces chantiers maritimes sont bien administrés, mais que leurs dirigeants ne sont pas encore convaincus que les écoles ou le plan de formation du ministère peuvent leur être utiles. Assurément, il appartient au ministère d'établir les écoles qui pourront leur être de quelque utilité.—R. Je me suis efforcé de prouver, monsieur le président, que c'est précisément le but que nous nous proposons d'atteindre. Il ne nous a pas été facile de persuader les autorités du chantier maritime dont nous avons parlé, que nous pouvions former des soudeurs compétents. Lorsque nous leur avons prouvé ce que nous pouvions réaliser dans ce domaine, leur attitude à notre égard a changé.

D. Vous avez envoyé des soudeurs de pièces d'aéronefs à un chantier maritime?—R. Nous ne les avons pas envoyés; ce sont eux qui sont allés s'engager là et qui nous y ont fait une mauvaise réputation. Notre programme de formation ne réussira que dans la mesure où les industries nous assureront leur collaboration.

*L'hon. Dr Bruce:*

D. Permettez-moi de poser une question. Avez-vous eu de la difficulté à vous procurer les services de spécialistes en construction navale pour enseigner cet art aux élèves? Ces experts se nomment, je crois, des charpentiers de navires.—R. Oui, nous avons eu du mal à recruter des instructeurs.

D. J'ai reçu, il y a quelques semaines, d'un citoyen de Toronto, une communication par laquelle ce monsieur, qui s'occupait de construction navale en Angleterre, se faisait fort d'obtenir les services de trois cents ouvriers qui avaient travaillé aux chantiers de la Clyde, en Ecosse, et qui s'étaient adressés à vous pour obtenir un emploi. Il me semble que si vous faisiez un peu de réclame dans les journaux, vous pourriez vous procurer les instructeurs dont vous avez besoin pour vos écoles.—R. Vous avez probablement raison. Nous avons déjà été saisis de cette question et après avoir conduit certaines investigations à Toronto, nous avons découvert un certain nombre d'ouvriers très compétents en construction navale: plaqueurs, ouvriers d'atelier, riveurs, charpentiers, et ainsi de suite. Ces techniciens occupent actuellement, à Toronto, d'autres emplois qu'ils ne tiennent pas particulièrement à quitter, mais il seraient dispo-

[M. A. W. Crawford.]